



NEWS RELEASE

La dracunculose tombe à un niveau le plus bas : seulement 13* cas humains signalés en 2022

- Ce chiffre provisoire représente une réduction de 13 % par rapport au niveau historiquement bas enregistré en 2021.
- Les infections chez les animaux, qui jouent un rôle clé dans l'éradication de la maladie, ont diminué de 21 % par rapport à l'année précédente.
- La République démocratique du Congo est certifiée exempte du ver de Guinée.
- « Nous avons bon espoir que l'éradication peut être réalisée bientôt » a déclaré l'ancien président Carter.

ATLANTA (mardi 24 janvier 2023) - Seulement 13 cas humains de dracunculose (aussi connu sous le nom de la maladie du ver de Guinée) ont été recensés dans le monde en 2022, se rapprochant ainsi de l'éradication de la maladie, le Carter Center a annoncé mardi.

Il s'agit du plus faible nombre annuel de cas jamais enregistré. Lorsque le Carter Center a pris la direction du Programme international d'éradication du ver de Guinée en 1986, environ 3,5 millions de cas humains étaient enregistrés chaque année, dans 21 pays d'Afrique et d'Asie.

L'ancien président américain Jimmy Carter, qui a cofondé le [Carter Center](#) en 1982 avec son épouse, l'ancienne première dame Rosalynn Carter, s'est réjoui de la nouvelle.

« Rosalynn et moi sommes heureux de ces progrès constants vers l'éradication du ver de Guinée », a déclaré le président Carter. « Nos partenaires, notamment ceux dans les villages touchés, travaillent avec nous quotidiennement pour débarrasser le monde de ce fléau. Nous avons bon espoir que l'éradication pourra être réalisée bientôt. »

Les 13* cas recensés en 2022 sont en baisse de 13 % par rapport aux 15 cas signalés en 2021. (*Tous les chiffres sont provisoires jusqu'à leur confirmation officielle, généralement en mars). La dracunculose est en passe de devenir la deuxième maladie humaine de l'histoire à être éradiquée, après la variole, et la première sans médicament ni vaccin. Un changement de comportement innovant dans les communautés et la mobilisation locale sont les principaux facteurs de réussite.

Le directeur du [Programme d'éradication du ver de Guinée](#), Adam Weiss, a déclaré : « Nous continuons à étudier les moyens de vaincre et de prévenir cette infection. Les membres de la communauté, les ministères de la Santé et nos partenaires travaillent avec nous pour mettre en œuvre des interventions efficaces, y compris des recherches pour trouver des solutions innovantes. Nous ne nous arrêterons pas tant que le dernier ver de Guinée n'aura pas disparu. »

Nombre de cas et d'infections par pays

En 2022, six cas humains de dracunculose ont été signalés au Tchad. Cinq cas humains ont été signalés au Soudan du Sud, un en Éthiopie et un en République centrafricaine, lequel fait toujours l'objet d'une enquête (les cas peuvent être importés de pays endémiques vers des pays non endémiques).

Quant aux infections par le ver de Guinée chez les animaux, elles ont diminué de 21 % : le Tchad a signalé des infections chez 605 animaux, le Mali en a signalé 41, le Cameroun 27, l'Angola sept, l'Éthiopie trois et le Soudan du Sud 1. Les vers qui infectent les animaux sont de la même espèce (*D. medinensis*) que ceux qui infectent les humains ; par conséquent, l'éradication nécessite l'arrêt des infections dans les deux cas. Des informations détaillées sur les cas et les infections sont disponibles dans la dernière publication conjointe CDC-OMS-Carter Center intitulée [Résumé de la dracunculose](#).

Un sommet qui a dynamisé la campagne

Lors d'un sommet organisé en mars 2022 par le Carter Center et la Cour du prince héritier des Émirats arabes unis, en collaboration avec l'Organisation mondiale de la Santé, les représentants des pays et organisations concernés ont renouvelé leur engagement à éradiquer la dracunculose d'ici 2030. Ils ont signé la [Déclaration d'Abu Dhabi sur l'éradication de la maladie du ver de Guinée](#), dans laquelle ils s'engageant à consacrer des ressources, de l'énergie et des initiatives politiques pour que la dracunculose soit la deuxième maladie humaine éradiquée, après la variole en 1980.

Après le sommet, la République démocratique du Congo a demandé et obtenu de l'Organisation mondiale de la Santé la certification de l'éradication de la dracunculose. La RDC n'avait pas signalé de cas de la maladie depuis 1958.

En savoir plus sur les résultats du sommet : [Blog | Abu Dhabi Summit Energizes Guinea Worm Campaign](#) [[Blog | Le sommet d'Abu Dhabi dynamise la campagne contre le ver de Guinée](#)] (cartercenter.org) (en anglais)

Y-compris la RDC, l'OMS a désormais certifié que 200 pays, zones et territoires, dont 188 États membres de l'OMS sont exempts de transmission de la dracunculose. À l'échelle mondiale, il ne reste plus que six pays qui ne sont pas encore certifiés, dont cinq pays endémiques (Angola, Tchad, Éthiopie, Mali, Soudan du Sud) et un pays anciennement endémique (le Soudan, qui est maintenant en phase de pré-certification).

« Je suis heureux de prendre mes fonctions sur une si bonne nouvelle », a déclaré le Dr Ibrahima Socé Fall, le nouveau directeur du département de lutte contre les maladies tropicales négligées de l'OMS, dans un communiqué de presse en décembre. « Nous devons maintenant nous concentrer sur la certification du Soudan, qui est la prochaine étape sur la voie de l'éradication mondiale de la dracunculose. »

La dracunculose est une maladie tropicale négligée

L'annonce du Carter Center a précédé de quatre jours la quatrième [Journée mondiale annuelle des maladies tropicales négligées](#), ce lundi 30 janvier. Les maladies tropicales négligées (MTN) sont un groupe de 20 maladies évitables et traitables, dont la dracunculose, qui touchent plus de 1,7 milliard de personnes dans le monde. Les MTN causent des handicaps et des difformités, et certaines sont parfois mortelles. Elles créent des cycles de pauvreté et entraînent des coûts directs et une perte de productivité de plusieurs milliards de dollars pour les pays en développement. Depuis 1986, le Carter Center est un pionnier dans l'éradication, l'élimination et du traitement des MTN, notamment la dracunculose, l'onchocercose, le trachome et la filariose lymphatique.

La Journée mondiale des MTN, instituée par les Émirats arabes unis, vise à catalyser la prise de conscience en vue de l'action, à mobiliser des ressources accrues pour combattre les MTN, à faciliter le leadership politique et l'appropriation des programmes de lutte contre les MTN dans les pays concernés,

et enfin à mesurer les progrès de la [Feuille de route pour les MTN 2021-2030](#), approuvée par l’OMS. Des centaines de partenaires marquent la Journée mondiale des MTN, encourageant l’action pour #BeatNTDs.

Participation de la communauté

Les membres des communautés et des familles dans les lieux d’endémie sont chargés du travail quotidien de sensibilisation et d’éducation de la communauté sur le ver de Guinée, ainsi que de la surveillance des infections, du filtrage de l’eau pour la consommation et de la protection des sources d’eau contre la contamination.

« L’engagement communautaire est la clé de la réussite de ce programme », a déclaré le Dr Kashef Ijaz, vice-président des programmes de santé du Carter Center. « Il n’existe pas de médicament ou de vaccin contre la dracunculose, le succès dépend donc des personnes dans chaque foyer qui prennent soin de filtrer leur eau et de faire tout ce qui est nécessaire pour prévenir l’infection. »

Les personnes vivant dans les pays endémiques ont signalé des centaines de milliers de cas possibles de dracunculose en 2022. Les agents de santé ont rapidement enquêté sur toutes ces rumeurs, ce qui est essentiel pour trouver les véritable cas et infections.

« Il est crucial de mener rapidement une enquête sur chaque rumeur », explique le Dr Donald R. Hopkins, conseiller spécial du Carter Center pour l’éradication du ver de Guinée. « Presque tous les signalements s’avèrent être autre chose, mais nous devons en être sûrs si nous voulons éviter que les sources d’eau ne soient contaminées et ne mettent davantage de personnes en danger. Les membres de la communauté sont les yeux et les oreilles de ce programme dans les villages. »

À propos de la maladie du ver de Guinée

Les personnes qui ont contracté la maladie du ver de Guinée ont généralement consommé de l’eau contaminée par de minuscules crustacés (les copépodes) qui se nourrissent des larves du ver de Guinée (*Dracunculus medinensis*). Les larves se développent jusqu’à maturité dans l’hôte humain. Au bout d’un an environ, un ver femelle fécondé d’un mètre de long émerge lentement de la peau par une cloque très douloureuse, souvent sur les jambes ou les pieds. La personne atteinte peut chercher à se soulager en baignant le membre affecté dans de l’eau. Mais le contact avec l’eau stimule l’émergence du ver qui libère ses larves et le cycle recommence. La maladie du ver de Guinée handicape les personnes pendant des semaines ou des mois, réduisant leur capacité à prendre soin d’elles-mêmes, à travailler, à cultiver la terre pour nourrir leur famille, ou à aller à l’école.

Solide programme de recherche et interventions contre le ver de Guinée

Il n’existe aucun vaccin ni médicament. Cette ancienne maladie parasitaire ne peut donc être éradiquée que par des interventions communautaires visant à éduquer les gens et à modifier leur comportement.

Attacher les chiens pour les maintenir hors de l’eau et ne pas les laisser manger des entrailles de poisson potentiellement contaminé sont des facteurs clés pour réduire le nombre d’infections par le ver de Guinée chez les animaux, en particulier au Tchad et en Éthiopie. Les pêcheurs, les femmes sur les marchés et les consommateurs brûlent ou enterrent les entrailles de poisson pour empêcher les chiens d’avalier les copépodes (puces d’eau) contaminés par le ver de Guinée que les entrailles pourraient contenir.

Les autres interventions visant à interrompre la transmission sont notamment l’éducation sanitaire communautaire, l’utilisation de filtres (don de LifeStraw® de Vestergaard) pour l’eau destinée à la consommation, la prévention de l’accès aux sources d’eau des personnes et des animaux porteurs de ver de Guinée émergents, et l’utilisation ciblée du larvicide ABATE® (don de BASF) dans les sources d’eau stagnante. Pour renforcer la surveillance, tous les pays endémiques offrent des récompenses en espèces pour le signalement de cas potentiels et d’infections animales.

Les scientifiques du Carter Center et d'autres agences continuent à mener des recherches intensives et à tester de nouvelles interventions dans le but d'éradiquer la maladie.

L'éradication, un défi monumental

L'éradication signifie qu'une maladie a été éliminée dans le monde entier, sans possibilité de retour naturel. Les derniers cas sont les plus difficiles, car ils exigent de la persévérance, de l'ingéniosité et des ressources considérables pour intervenir dans des zones difficiles, reculées et souvent peu sûres. Une seule maladie humaine a été éradiquée : la variole, en 1980. Pour qu'une maladie soit déclarée éradiquée, tous les pays du monde doivent être certifiés exempts d'infection humaine et animale, même les pays où la transmission n'a jamais eu lieu. À ce jour, l'OMS a certifié 200 pays exempts du ver de Guinée. Seuls six pays n'ont pas été certifiés. Après trois années consécutives de transmission indigène, l'Angola a été ajouté à la liste des pays endémiques en 2020. Toutefois, le pays n'a signalé aucune infection humaine en 2021 et en 2022. L'OMS a certifié que le Cameroun était exempt du ver de Guinée en 2007. Ce pays a signalé un cas en 2019 et un autre en 2020 (tous deux probablement importés du Tchad), mais il n'est pas endémique, car il n'a pas connu trois années de transmission indigène. La République démocratique du Congo a été certifiée en 2022. Le pays n'a pas signalé de cas depuis les années 1950.

Rôles des principaux partenaires de mise en œuvre

Le Carter Center travaille en étroite collaboration avec les ministères de la Santé nationaux, l'OMS, les centres américains pour le contrôle et la prévention des maladies (CDC), l'UNICEF et de nombreux autres partenaires importants. Le Carter Center fournit une assistance technique et financière aux programmes nationaux de lutte contre le ver de Guinée pour aider à interrompre la transmission de la maladie. Pour les autres endémiques, une fois la transmission interrompue, le Centre continue à leur apporter son soutien pour la surveillance et les aide à se préparer à leur évaluation officielle par la Commission internationale pour la certification de l'éradication de la dracunculose et à leur certification par l'OMS. L'OMS fournit également un soutien technique et financier pour améliorer la surveillance, en particulier dans les zones transfrontalières, y compris dans les pays qui ont déjà été certifiés pour les aider à maintenir leur statut de pays exempt du ver de Guinée. Le CDC fournit une assistance technique et vérifie que les spécimens de vers sont bien des vers de Guinée.

Partenariats

Par leur générosité, de nombreuses fondations, entreprises, gouvernements et particuliers ont rendu possible le travail d'éradication de la maladie du ver de Guinée. Citons le soutien important de la Fondation Bill & Melinda Gates, du Département du développement international du Royaume-Uni (Foreign, Commonwealth & Development Office), de la Children's Investment Fund Foundation, John et Kathleen Schreiber et d'Alwaleed Philanthropies. Le soutien majeur des Émirats arabes unis a commencé avec Son Altesse Sheikh Zayed bin Sultan Al Nahyan, fondateur des EAU, s'est poursuivi sous Son Altesse feu Sheikh Khalifa bin Zayed Al Nahyan et s'est accru sous Son Altesse Sheikh Mohamed bin Zayed Al Nahyan, président des EAU, par le biais de son initiative Reaching the Last Mile (RLM). BASF fait don du larvicide ABATE® (téméphos) depuis 1990, et LifeStraw® de Vestergaard fait don de filtres à pipe personnels et de filtres ménagers en tissu depuis 1999. La société DuPont et le groupe Precision Fabrics ont fait don de tissu filtre en nylon au début de la campagne. Le gouvernement japonais soutient le Programme d'éradication du ver de Guinée depuis 1992 et lui a récemment décerné le prix Hideyo Noguchi pour l'Afrique en reconnaissance de sa campagne.

Prolongation du Challenge Fund pour l'éradication du ver de Guinée

Au cours de ses trois premières années, le Challenge Fund du Carter Center pour l'éradication du ver de Guinée - qui apporte une contribution équivalente, dollar pour dollar, aux nouveaux fonds collectés pour le programme d'éradication du ver de Guinée - a mobilisé divers partenaires financiers avec des contributions totalisant plus de 14 millions de dollars. En juillet 2022, le Challenge Fund a été prolongé

pour une quatrième année, mettant à disposition 10 millions de dollars de nouveaux fonds de contrepartie du Carter Center pour tout nouveau soutien de partenaires accordant 100 000 dollars ou plus.

###

Contact : Emily Staub, Emily.Staub@CarterCenter.org
#DefeatGuineaWorm

Lutter pour la paix. Combattre la maladie. Bâtir l'espoir.

Organisation non gouvernementale à but non lucratif, le Carter Center a contribué à améliorer les conditions de vie dans plus de 80 pays en résolvant des conflits, en faisant progresser la démocratie, les droits de l'homme et les opportunités économiques, en prévenant les maladies et en améliorant les soins de santé mentale. Le Carter Center a été fondé en 1982 par l'ancien président américain Jimmy Carter et l'ancienne première dame Rosalynn Carter, en partenariat avec l'Université Emory, afin de promouvoir la paix et la santé dans le monde.